

PYRAMIDE PRÉSENTE

L'histoire vraie d'un insoupçonnable trafic d'ecstasy



PRIX RÉVÉLATION
CARTIER
DEAUVILLE 2010

JEWISH CONNECTION

UN FILM DE KEVIN ASCH

JESSE
EISENBERG

JUSTIN
BARTHA

DANNY
ABECKASER

ARI
GRAYNOR

&
Q-TIP

PYRAMIDE PRÉSENTE

JESSE EISENBERG JUSTIN BARTHA DANNY ABECKASER ARI GRAYNOR & Q-TIP

SUNDANCE 2010 - EN COMPÉTITION
PRIX RÉVÉLATION CARTIER - DEAUVILLE 2010

JEWISH CONNECTION

UN FILM DE KEVIN ASCH

DURÉE 89 MINUTES

Relations presse

LAURETTE MONCONDUIT & JEAN-MARC FEYTOUT

17/19 rue de la Plaine, 75020 Paris

T. 01 40 24 08 25 - lmonconduit@free.fr

Distribution **PYRAMIDE**

5 rue du Chevalier de Saint George, 75008 Paris

T. 01 42 96 01 01 - www.pyramidefilms.com

AU CINÉMA LE 16 FÉVRIER

PHOTOS ET DOSSIER DE PRESSE TÉLÉCHARGEABLES SUR WWW.PYRAMIDEFILMS.COM



A la fin des années 90, un million de pilules d'ecstasy ont été acheminées d'Amsterdam à New York par des Juifs orthodoxes recrutés à leur insu. Sam Gold, 20 ans, est l'un d'entre eux. Refusant la voie stricte et balisée que sa famille lui a déjà tracée, il accepte sans hésiter quand son voisin Yosef lui propose de faire passer des « médicaments » contre rémunération. Mais Sam comprend vite la vraie nature du trafic et se laisse happer par le gain de l'argent facile, embarquer dans la spirale des nuits sans fin de Manhattan à Amsterdam et envoûter par Rachel, la petite amie de son patron.

Devenu l'un des dealers les plus en vue de Brooklyn mais renié par son père et sa communauté, Sam est rattrapé par la culpabilité. Déchiré par sa double vie, il va prendre une décision qui risque de tout faire échouer et pourrait lui être fatale.

GENÈSE DU FILM

JEWISH CONNECTION

L'idée de *Jewish Connection (Holy Rollers)* est née en 2005 lorsque Danny Abeckaser a vu un reportage sur un trafiquant israélien qui utilisait des juifs hassidiques comme passeurs pour introduire clandestinement de l'ecstasy venue d'Europe sur le sol américain à la fin des années 1990. Inspiré par cette histoire, Danny a trouvé des financements pour le script et a rapidement fait appel au réalisateur/producteur Kevin Asch pour développer le projet. Puis ils ont recruté Antonio Macia et se sont inspirés de l'expérience de Danny, qui a grandi dans une communauté juive orthodoxe, pour faire de leur idée de départ un véritable scénario. L'équipe a convenu que l'angle le plus intéressant était celui du jeune juif hassidique aux prises avec sa foi, qui se laisse peu à peu séduire par une existence de hors-la-loi, avec toutes les conséquences spirituelles que cela suppose. Une fois le scénario achevé, ils ont rallié au projet les acteurs Jesse Eisenberg et Justin Bartha, qui « se sont battus pour que l'on puisse

faire le film dans les meilleures conditions possibles », explique Kevin. Jesse, Justin et le réalisateur ont commencé par s'immerger dans la communauté juive hassidique. Les acteurs ont travaillé avec un répétiteur pour apprendre des prières en hébreu, le yiddish, et parfaire leur accent de Brooklyn. Danny a exploré toutes les facettes de son personnage et a répété chaque jour avec Kevin et les autres comédiens. Pendant ce temps, l'équipe continuait à chercher Rachel, jusqu'à l'audition d'Ari Graynor. Le réalisateur se souvient : « Elle s'est tout de suite mise à improviser avec Jesse et Justin. Cela ressemblait plus à une répétition qu'à une audition ». Dernier à rejoindre la distribution, Q-Tip était selon Kevin l'acteur idéal pour interpréter le dealer cool d'Amsterdam. Le tournage a duré quatre semaines en décors naturels à New York. Une seconde équipe a tourné pendant deux jours, à Amsterdam puis dans le quartier hassidique de Williamsburg, ce qui confère au film ce sentiment d'authenticité.



ENTRETIEN AVEC **KEVIN ASCH**

« Jewish Connection » s'inspire de faits réels survenus à la fin des années 90.

Le trafic a débuté précisément en 1998. Cela fonctionnait tellement bien que les opérations devenaient de plus en plus importantes. Les pilules convoyées par les rabbins finissaient aux quatre coins des Etats-Unis. Ils en ont fait passer plus d'un million en un temps record. Ils avaient des réseaux à Miami, New York... Puis, comme souvent dans ce genre de trafics, l'avidité a pris le dessus. Ils ont étendu leur marché à d'autres types de drogues, que les chiens policiers étaient, cette fois-ci, capables de repérer. Ils se sont mis à communiquer via leurs téléphones portables ce qui a permis à Interpol et à la D.E.A. (Drug Enforcement Administration) de pister les porteurs. Le trafic a été démantelé en 2000 à Amsterdam. Suite à cette affaire, les lois hollandaises sont devenues plus strictes pour les fabricants de drogues manufacturées.

Comment avez-vous eu connaissance de cette histoire ?

Je n'en avais pas entendu parler à l'époque. C'est mon ami Danny Abeckaser, le producteur du film et l'interprète de Jackie Salomon dans le film, qui m'en a appris l'existence il y a cinq ans. Nous venions de travailler ensemble sur mon court-métrage, « Characters », dans lequel il interprète un fanatique d'Al Pacino - Danny ressemble à un Pacino juif et l'imité à merveille. En découvrant un documentaire consacré à cette affaire sur History Channel, Danny s'est dit qu'il tuerait pour jouer le rôle de ce trafiquant de drogues. Sachant que personne ne le lui proposerait, il a initié lui-même le projet. Puis il s'est tourné vers moi pour que je le réalise.

Le scénario a beaucoup évolué ?

Danny envisageait de raconter l'histoire du point de vue de son personnage, le trafiquant de drogue. Je trouvais plus intéressant d'adopter celui du jeune hassidique initialement enrôlé comme mule. Danny a tout de suite adhéré. C'est là que l'on a approché Antonio Macia pour écrire le scénario. J'ai découvert à posteriori qu'Antonio était mormon. D'origine catholique, il s'est converti lorsqu'il était à la fac puis est parti deux ans en mission. Il en a tiré tout ce que la religion peut apporter de positif : le sens de qui il est, de sa place dans le monde, de la communauté. Pour ma part, je suis juif non pratiquant mais j'ai toujours vécu ma judéité comme un élément positif. Or, je trouve que la religion est souvent connotée de manière négative dans les films. Je voulais montrer ce qu'elle peut signifier pour quelqu'un au quotidien, l'approcher de l'intérieur. Que l'on soit avec ces juifs orthodoxes, que l'on rie en leur compagnie, que l'on se reconnaisse en eux. Ce qui n'est pas aisé tant ils sont distants. Ils se tiennent loin des regards, du contact physique avec les autres...

Connaissez-vous bien la culture hassidique ?

Pas du tout. Mais quand on est juif, les orthodoxes sont prédisposés à vous apprendre si vous en exprimez le souhait. Cela fait même parti de leur mission, ils font ça pour vous sauver, c'est une mitzvah (un acte de bonté). Je me suis donc rendu dans le quartier hassidique de New York, j'ai discuté avec les gens dans la rue. Puis quand Jesse (Eisenberg) est arrivé sur le projet, nous avons effectué autant de recherches que possible. A Borough Park (quartier hassidique de Brooklyn), on a parlé avec Sal, un postier italien, qui travaille là depuis 30 ans et que la communauté a surnommé le « Goy du Shabbat ». Il nous a raconté qu'un soir de Shabbat une alarme de voiture s'était déclenchée et qu'il avait dû venir juste pour qu'on lui donne les clés et qu'il l'éteigne parce que personne dans le quartier n'avait le droit de le faire. Ce personnage était au départ dans le scénario mais nous avons dû le couper.

Les autres personnages du film sont-ils inspirés des protagonistes réels ?

Non. L'idée n'était pas de coller à la réalité mais de s'inspirer des faits pour en tirer une fable. Nous n'avons rencontré aucun des vrais protagonistes. Jusqu'en mai dernier. L'un des juifs orthodoxes impliqués dans le trafic est venu assister à une séance du film à New York. A la fin de la projection, il est venu vers moi, assez agressif. Plus je discutais avec lui, plus je me rendais compte que le vrai Sam, c'était lui. Et que nous avions visé assez juste. Comme dans le film, le trafiquant de drogue et sa copine étaient devenus comme des parents pour lui. En revanche, il reprochait au film de ne pas montrer l'ampleur de l'opération. Mais « Jewish Connection » est un film à petit budget, et ce qui m'intéressait n'était pas tant le côté thriller de l'histoire que le récit d'un passage à l'âge adulte.

Avec ses airs d'adolescent fragile et arrogant, son mélange de maladresse et de détermination, Jesse Eisenberg est idéal dans le rôle de Sam.

Je m'étais fait une liste de trois acteurs que j'apprécie qui, tout en bénéficiant d'une certaine notoriété, me semblaient convenir au rôle. J'admire le travail de Jesse depuis « The Squid and the Whale » (« les Berkman se séparent ») et « Roger Dodger ». Et il se trouve que le manager d'Antonio, notre scénariste, a donné le scénario à l'agent de Jesse sans prévenir personne. Jesse l'a aimé et a cherché à nous rencontrer. Imaginez ma tête quand j'ai reçu le coup de fil m'apprenant la nouvelle : « Jesse veut jouer le rôle !? Signez tout de suite ».

Qu'a-t-il apporté au personnage ?

Tout. Quand Jesse est arrivé, nous avons entièrement retravaillé le scénario. Je l'ai laissé réécrire des scènes qui lui tenaient à cœur. Il fut un vrai partenaire d'écriture. Nous étions sur la même longueur d'ondes : ce qui nous importait, c'était l'attachement à ces personnages. L'humanité, l'humour... l'humeur de chaque situation.

L'autre révélation du film, c'est Ari Graynor qui interprète Rachel.

Je l'adore ! C'est la dernière arrivée sur le film. Nous avions tous nos acteurs sauf elle. Je me suis battu pour ne pas faire de son personnage un cliché. C'est la copine du trafiquant de drogue, Sam a un coup de cœur pour elle mais il restait à définir qui elle est vraiment. J'avais besoin d'une actrice qui comprenne la lutte interne qui l'anime. Ari l'a fait à merveille. Je l'appréciais depuis que je l'avais vue dans « Nic & Nora's Infinite Playlist » (« Une nuit à New York ») mais je ne l'imaginai pas du tout dans le rôle de Rachel avant de l'auditioner. Ce n'est pas la belle fille typique comme on l'imagine à Hollywood. Elle est belle mais accessible, sexy mais avec du caractère. Et puis elle a cette « judéité » qui rappelle Ellen Barkin.

Son personnage est assez tragique : elle aimerait tout quitter pour partir avec Sam mais elle sait qu'elle ne le fera pas.

Rachel incarne un fantasme différent aux yeux de chaque homme. Pour Jacky, elle représente le foyer. Pour Sam, une sorte d'âme sœur, celle qui le fera devenir un homme. Le drame, c'est qu'elle ne sera jamais en mesure de lui donner ce qu'il cherche. Elle croit aveuglement en ce monde de la nuit autant que Leon, le meilleur ami de Sam, croit en la religion. Sauf que son monde à elle n'a ni valeur, ni morale. Son personnage embrasse tous les thèmes du film.

Parlons de la mise en scène. On retrouve dans « Jewish Connection » un style visuel proche du cinéma américain des années 1970, notamment du naturalisme urbain de Sidney Lumet.

Le générique de début est directement inspiré de celui d'« Un après-midi

de chien » de Lumet qui a su dépeindre New York avec une grande véracité émotionnelle. Plus généralement, je voulais retrouver la texture très particulière des films des années 1970, leur absence de vernis, leur authenticité.

Vous filmez l'appartement familial comme une prison dorée.

L'éclairage à la bougie, les couleurs chaudes expriment la chaleur du foyer mais les personnages sont filmés de manière statique, dans des encadrements de portes, comme emprisonnés. Alors qu'en extérieurs, la caméra portée et les couleurs froides véhiculent un sentiment de liberté...

... et de danger. C'était exactement mon intention. Et vous remarquerez que plus Sam se détache des siens, plus il se tient au bord voire hors du cadre dans les scènes en famille. Sam vit son quotidien familial comme une prison. Pour eux, avoir une télévision est un péché et Sam se voit contraint de regarder celle de ses voisins par l'encadrement de sa fenêtre, en cachette. Comme s'il se masturbait.

Les dialogues sont très naturels : les acteurs parlent vite, se coupent la parole...

J'adore ça chez Martin Scorsese, surtout dans ses films sur la mafia. Ce ne sont pas des comédies et pourtant ce sont des films souvent très drôles grâce à la vitalité des dialogues. Et rire avec les personnages, c'est être avec eux. Pour ça, j'avais des acteurs en or : Jesse, Justin et Ari sont si vifs et réactifs. Durant les répétitions, les idées fusaient et je les intégrais ensuite au scénario. Une grande partie des dialogues est née ainsi.

En parlant de Scorsese, il semble être une autre de vos influences, notamment lors de la scène où Sam et Yosef entrent au ralenti dans le night-club éclairé de rouge qui renvoie directement à « Mean Streets ».

Scorsese est une grande source d'inspiration – que les dieux du cinéma me foudroient si j'osais me comparer à lui. La relation entre Sam et Yosef n'est pas très éloignée de celle qu'entretiennent Charlie et Johnnie Boy, les personnages d'Harvey Keitel et de Robert De Niro, dans « Mean Streets ». Comme Charlie avec Johnnie Boy, Sam se sent le devoir de rester fidèle à Yosef tout en sachant que ce n'est pas bon pour lui. Et, comme Charlie dans « Mean Streets », Sam voit sa foi se heurter au monde moderne.

C'est le sujet central de « Jewish Connection » : la tradition confrontée au monde moderne.

Le parcours de Sam est celui de quelqu'un qui se cherche, partagé entre les traditions, incarnées par son père, et le monde d'aujourd'hui. C'est, je pense, une question fondamentale pour les jeunes de cette communauté.

Dans ce conflit, le rapport à l'argent est très emblématique.

Sam relie le fait de devenir un homme à celui d'avoir de l'argent. Il est très à l'aise avec l'argent, contrairement à son père. Sam se persuade que c'est parce qu'il est trop modeste que la jeune femme qui lui était destinée ne l'a finalement pas épousé – alors que rien ne nous le dit clairement, les choses ne sont pas si simples. Cette frustration va le pousser à se lancer dans ce trafic de drogues, source d'argent facile.

Tout ce que l'on voit dans le film est-il fidèle aux coutumes et traditions hassidiques ?

Les prières le sont. Le rituel du Tefillin aussi : chaque matin, les rabbins s'enroulent ces bandelettes en cuir pourvues de deux petites boîtes renfermant des bouts de textes sacrés qu'ils placent sur leur bras gauche et sur le front. C'est une manière de garder Dieu près de leur cœur et de leur esprit lorsqu'ils prient.

On dirait aussi qu'ils vont se faire un fix.

Exact. Quand, vers la fin du film, un rabbin arrête Sam en pleine rue à Amsterdam et le convainc de mettre ses Tefillin, il le fait, d'une certaine manière, replonger dans la religion. C'est ma scène préférée : pour la première fois, Sam comprend sa foi. Croire n'est pas quelque chose de tangible qui s'apprend dans un livre ou en écoutant son père. C'est quelque chose de personnel, d'indéfinissable... Bref, quoi que ce soit, Sam le comprend à ce moment-là.

Que veut dire le titre original, « Holy Rollers » ?

Chez les chrétiens évangéliques, cela désigne les religieux qui, lorsqu'ils prient, effectuent ces grands mouvements comme s'ils roulaient sur eux-mêmes (« rolling »). Le terme me semblait convenir à tout type de groupe religieux et, en particulier, les rabbins hassidiques qui prient de manière très similaire. Le double sens, c'est qu'en argot « rolling » désigne aussi l'ecstasy ce qui rend le titre anglais difficilement traduisible dans une autre langue...

Que pensez-vous du titre « français » ?

Je l'adore. D'autant que « French Connection » est un film important pour moi. Et puis ça fait complètement sens. L'idée que moi, Kevin Asch, qui suis juif, ai réalisé « Jewish Connection », me fait beaucoup rire. J'ai hâte de voir l'affiche française !

LES ACTEURS



JESSE EISENBERG (Sam)

Acteur de cinéma et de théâtre, star montante aux USA, Jesse Eisenberg est aujourd'hui devenu l'un des acteurs les plus demandés d'Hollywood.

Jesse vient de tourner dans *The Social Network* du réalisateur David Fincher, dans lequel il incarne Mark Zuckerberg, le créateur du réseau social Facebook. On l'a vu récemment dans le film à succès *Bienvenue à Zombieland (Zombieland)* produit par Columbia Pictures, aux côtés de Woody Harrelson et Abigail Breslin. Avant cela, il avait joué dans *The Education of Charlie Banks*, le premier film de Fred Durst montré pour la première fois au Festival de Sundance et qui a remporté le prix du meilleur film « Made in New York ». Jesse a aussi fait une apparition dans le film de Richard Shepard *The Hunting Party*, produit par la Weinstein Company, avec Richard Gere et Terrence Howard. Jesse s'est surtout fait un nom en jouant dans le film de Samuel Golwyn intitulé *Les Berkman se séparent (The Squid and the Whale)*, aux côtés de Laura Linney et Jeff Daniels. Le film a remporté l'Independent Spirit Award de la Meilleure distribution, et Jesse a été nommé pour le Prix du Meilleur acteur dans un second rôle des Independent Spirit Awards et de la Boston Film Critics Association.

Sa filmographie comprend également *Rodger Dodger*, un film avec Campbell Scott, nommé aux Gotham Awards.

Côté théâtre, Jesse Eisenberg a récemment joué dans *Scarcity* à l'Atlantic Theater Company, et il a incarné Philip face à Al Pacino dans *Orphans*, une pièce de Lyle Kessler. Auteur dramatique, Jesse a écrit sept pièces, dont l'une va faire l'objet d'une adaptation au cinéma, mais également la musique et les paroles de *Me Time !*, une comédie musicale.



JUSTIN BARTHA (Yosef)

Justin Bartha est un acteur aux talents multiples. En mars 2010, il a ajouté une pièce de Broadway à un curriculum vitae déjà impressionnant, en endossant le rôle principal de *Lend Me a Tenor*, une comédie encensée par la critique. Il y joue aux côtés de Tony Shalhoub et Anthony LaPaglia, dans une mise en scène de Stanley Tucci.

Peu avant, on a pu voir Justin dans le succès mondial *Very Bad Trip (The Hangover)*, en compagnie de Zach Galifianakis, Bradley Cooper et Ed Helms. Cette comédie raconte comment les trois témoins d'un mariage perdent le futur marié (Bartha) à Las Vegas suite à une série de péripéties alcoolisées, et doivent ensuite se remémorer les événements de la veille pour le retrouver. Ce film de Todd Phillips a engrangé plus de 275 millions de dollars aux États-Unis et plus de 460 millions à l'étranger.

On a aussi pu voir Justin Bartha récemment dans *New York, I Love You*, produit par Vivendi Entertainment, une version américaine du film *Paris, je t'aime* déjà salué par la critique. Bartha apparaît dans les deux vignettes du film mises en scènes par Randall Balsmeyer, un réalisateur récompensé par deux Emmy Awards.

Bartha a depuis refait équipe avec Bart Freundlich pour le film *Mon Babysitter (The Rebound)*, dont il partage l'affiche avec Catherine Zeta-Jones. Cette comédie romantique sur une mère célibataire qui tombe amoureuse de son baby-sitter (Bartha) a été produite par The Film Department.

Bartha est surtout connu pour avoir incarné Riley Poole, le partenaire de Ben Gates (Nicolas Cage) dans *Benjamin Gates et le trésor des Templiers (National Treasure)* et *Benjamin Gates et le livre des secrets (National Treasure : Book of Secrets)*. Sa filmographie comprend également *Playboy à saisir (Failure to Launch)* avec Matthew McConaughey et Sarah Jessica Parker, et *Trust the Man*, un film de Bart Freundlich interprété par Julianne Moore, Billy Crudup et Maggie Gyllenhaal. L'acteur s'est aussi fait remarquer pour sa brillante interprétation du jeune frère handicapé mental d'un procureur dans *Amours troubles (Gigli)* de Martin Brest, avec Ben Affleck, Jennifer Lopez et Christopher Walken.

À la télévision, Justin Bartha a joué dans *Thought Crimes*, un film réalisé par Sidney Lumet et produit par Tom Fontana et Barry Levinson pour la chaîne HBO. Il a aussi endossé le rôle principal de *Teachers*, la série comique de James Burrows diffusée sur NBC.



ARI GRAYNOR (Rachel)

Ari Graynor vient de finir le tournage de *Lucky*, un film indépendant dans lequel elle tient l'un des rôles principaux aux côtés de Colin Hanks et Jeffrey Tambor. Elle a aussi donné la réplique à Michael Cera, Steve Buscemi et Justin Long dans le film *Be Bad ! (Youth In Revolt)* de Miguel Arteta, produit par Dimension Films. L'actrice est également apparue dans le film indépendant *Conviction (Betty Ann Waters)*, avec Hilary Swank et Sam Rockwell, ainsi que dans le premier film de Drew Barrymore en tant que réalisatrice, *Bliss (Whip It)*, produit par Mandate Pictures, avec Ellen Page, Kristin Wiig et Marcia Gay Harden. Ari a aussi donné la réplique à Michael Cera et Kat Dennings dans *Une nuit à New York (Nick & Norah's Infinite Playlist)* de Peter Sollett pour Sony. Sa performance a été remarquée par la critique, pour qui elle est l'incontestable révélation du film. On a pu la voir également dans *An American Crime*, un film produit par Showtime, avec Catherine Keener et Ellen Page. Ari a aussi tenu un rôle à Broadway dans *Brooklyn Boy*, pour lequel elle a obtenu le Clarence Derwent Award de la Révélation féminine en 2005. Pour le magazine Entertainment Weekly, Ari fait partie des 25 actrices les plus drôles d'Hollywood, et la jeune femme a reçu le Young Hollywood Award au printemps dernier.

DANNY ABECKASER (Jackie)

Également producteur, Danny Abeckaser travaille avec des acteurs majeurs de l'industrie du cinéma et du spectacle via sa société de production DA Entertainment. En 2005, Danny a produit et joué dans le court-métrage *Characters* aux côtés de Sara Foster et Lukas Hass. Depuis, il a multiplié les apparitions dans des films comme *Made, Point & Shoot, Alpha Dog, Homie Spumoni, El Cantante, Gardener of Eden, The Education of Charlie Banks*, ou encore *Rien que pour vos cheveux (You Don't Mess With the Zohan)*.





Q-TIP (Ephraim)

Figure légendaire et pionnier du hip-hop récompensé aux Grammy Awards, Q-Tip a su diversifier son talent des studios d'enregistrement jusqu'au grand écran. En 1993, il a décroché un rôle dans *Poetic Justice* de John Singleton, avec Janet Jackson et Tupac Shakur, sa première apparition marquante au cinéma. En 2001, il a co-écrit et interprété le rôle principal de *Prison Song*, avant de jouer sous la caméra de Spike Lee dans *She Hate Me*. Q-Tip a également fait une apparition dans la comédie à succès *The Dave Chappelle Show*, ainsi que dans le film *Cadillac Records*.

Q-Tip s'est fait connaître en 1988 comme l'un des fondateurs du groupe de hip-hop d'avant-garde A Tribe Called Quest. Les textes spirituels et engagés du groupe, ainsi que leur fusion complexe entre jazz et influences de tous horizons ont changé pour toujours les bases du hip-hop. De l'héritage des cinq albums du groupe, on retiendra en particulier *People's Instinctive Travels and the Paths Of Rhythm*, leur premier album novateur paru chez Jive Records en 1990, ainsi que le classique *Low End Theory* en 1991.

A Tribe Called Quest s'est séparé en 1998, et Q-Tip s'est rapidement lancé dans une carrière solo avec *Amplified*, un album qui comprend notamment les deux hits nominés aux Grammy Awards *Vibrant Things* et *Breathe & Stop*. En 2008, son deuxième album, *The Renaissance*, a été acclamé par la critique et nommé pour le Prix du Meilleur album de rap aux Grammy Awards de 2009. Le très attendu *Kamaal the Abstract* est paru en 2009, démontrant une fois encore les sensibilités jazzy de Q-Tip et son talent inégalé de musicien.

Adulé par ses pairs, la liste des collaborations de l'artiste inclut notamment R.E.M., Nas, Will.i.Am., Mariah Carey, Busta Rhymes, Korn et Janet Jackson. En 2006, l'apparition de Q-Tip sur le titre *Galvaniz* des Chemical Brothers a été saluée par le Grammy Award du Meilleur enregistrement dance/électro.



MARK IVANIR (Mendel)

Mark Ivanir travaille à Los Angeles comme acteur professionnel pour le cinéma et la télévision depuis 2001. Il a décroché son premier grand rôle au cinéma en 1993 dans *La Liste de Schindler* (*Schindler's List*) de Steven Spielberg. Il a retrouvé le réalisateur à l'occasion d'une apparition dans le film *Le Terminal* (*The Terminal*). L'acteur a également joué un rôle central dans le film de Robert De Niro *Raisons d'État* (*The Good Shepherd*), ainsi que dans *The Hunting Party* avec Richard Gere. Du côté du petit écran, l'acteur a enchaîné plus de vingt-cinq rôles en tant qu'invité vedette dans les séries *24 Heures Chrono* (*24*), *New York Police Blues* (*NYPD Blue*), *New York Police Judiciaire* (*Law and Order*), *Les Experts* (*CSI*), *Monk*, *The Unit : Commando d'élite* (*The Unit*), *Boomtown*, *Les Experts : Manhattan* (*CSI: NY*) et bien d'autres.

Le chemin d'Ivanir vers Hollywood s'est révélé pour le moins chaotique. Né dans l'Ukraine communiste de l'ex-URSS, il a émigré en Israël avec sa famille en 1972. Alors qu'il servait dans l'armée israélienne, il a participé à une mission clandestine pour faire venir des juifs éthiopiens en Israël. Il a pu depuis exploiter son expérience et ses connaissances militaires au cinéma, notamment dans le thriller de Robert De Niro sur la CIA *Raisons d'État*.

Après son service, Ivanir a refusé plusieurs postes dans les services secrets israéliens et abandonné des études de médecine pour se consacrer à sa vocation : le métier de clown. Il a passé deux ans dans une école de cirque, puis sillonné toute l'Europe comme artiste de rue, avant d'être engagé par le Cirque Pawelles à Paris. Après avoir quitté la piste, il s'est lancé dans des études de théâtre en intégrant la meilleure école d'art dramatique d'Israël, Nissan Nativ, pour ensuite co-fonder le Geshen Theatre, une compagnie théâtrale composée d'acteurs issus de l'ex-URSS.

En à peine deux ans, Geshen est devenue la compagnie la plus réputée d'Israël et a été saluée par le Times de Londres comme « l'une des six meilleures compagnies théâtrales du monde ». Maîtrisant parfaitement le russe, l'anglais et l'hébreu, Mark a pu incarner un grand nombre de personnages, traduire et adapter huit pièces pour sa compagnie, et se produire un peu partout dans le monde, du Lincoln Center de New York au National Theatre de Londres, en passant par les plus grandes scènes de Paris, Rome ou Berlin.

Il vient de terminer le film israélien *Le Voyage du Directeur des Ressources Humaines* de Eran Riklis (sortie prévue en France le 15 décembre) où il tient le rôle principal.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

KEVIN ASCH (Réalisateur)

Kevin Asch a tourné ses premiers films alors qu'il était encore petit garçon, dans son quartier de Great Neck à New York. Sa carrière professionnelle a commencé bien plus tard, au sein du studio indépendant new-yorkais The Shooting Gallery. Pendant cinq ans, Asch a aidé à produire et distribuer plus de trente films, parmi lesquels *Tu peux compter sur moi (You Can Count On Me)* et *Croupier*. Asch a ensuite supervisé Brand Entertainment au sein de Platinum Rye Entertainment, où il s'occupait notamment des contrats de publicité, de sponsoring et de placements de produits. Par la suite, Asch a fondé la société de production Lookbook Films, pour laquelle il a réalisé, écrit et produit le court-métrage *Characters* (2005), avec Lukas Hass et Sara Foster, mais aussi produit le long-métrage *Point & Shoot* (2004), présenté aux Festivals du film de Tribeca et des Hamptons. Asch est titulaire d'un diplôme de cinéma de la School of Visual Arts de New York (1998). Il vit aujourd'hui à Santa Monica, en Californie, où il développe différents projets pour le cinéma et la télévision.

ANTONIO MACIA (Scénariste)

Fils d'immigrants argentin et chilien, Antonio est né et a grandi à Stamford, dans le Connecticut, et a obtenu un diplôme de relations internationales au Middlebury College, avant d'étudier en France et en Espagne. Converti à la religion mormone, il a été envoyé en mission pour L'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours à Toronto, au Canada, où il a travaillé avec des communautés hispaniques. Après avoir obtenu son diplôme à Middlebury, Antonio s'est installé à New York dans l'espoir de devenir acteur et auteur. Pendant l'été 2003, il a écrit l'histoire et le script de son premier film, *Anne B. Real*, dans lequel il tient également un rôle. Ce film est une comédie dramatique sur le passage à l'âge adulte qui raconte l'histoire d'une jeune fille qui rêve de devenir rappeuse, et qui trouve l'inspiration en lisant *Le Journal d'Anne Frank*. *Anne B. Real* a remporté plusieurs prix, dont le Prix du Meilleur film dramatique au Festival du Film de Santa Monica, le Prix du public au Festival du Film Panaméricain, et le Prix du Meilleur film indépendant aux Black Reel Awards de 2004. Le film a achevé sa tournée des festivals en 2004 avec une nomination pour le Prix du Meilleur film (le John Cassavetes Award) aux IFP Awards. Après le tournage de ce film, Antonio a été invité par la Fondation Wurlitzer pour une résidence d'artiste à Taos, au Nouveau Mexique.

BEN KUTCHINS (Directeur de la Photographie)

À propos du travail de Ben sur le film *Bomb the System*, Stephen Holden du New York Times écrit : « Les splendides prises de vue de Ben Kutchins évoquent un New York bas de gamme qui répond au Los Angeles glacé des films noirs de Michael Mann, mais avec un budget minuscule et de la passion à revendre. » Ce film a été nominé aux Independent Spirit Awards. En 2000, Ben a décroché un diplôme avec mention à la Tisch School of the Arts de l'Université de New York, où il avait déjà remporté des prix pour son travail sur des courts-métrages, dont beaucoup ont été projetés aux Festivals de Cannes, Tribeca et Sundance. En 2004, il a tourné pour Showtime le long-métrage *The Best Thief in the World*, avec Mary Louise Parker, présenté au Festival de Sundance. Le long-métrage *Waterborne* a remporté le Prix du public au Festival South by Southwest de 2005. Plus récemment, Ben a bouclé le tournage de *Ashes*, un drame tourné à New York, et de Harrison Montgomery, avec Martin Landau. Doté d'une vision unique, Ben a été qualifié de « Christopher Doyle des banlieues » par l'hebdomadaire Village Voice. Ben vit aujourd'hui à New York, où il tourne des spots publicitaires et des clips vidéo entre deux longs-métrages.

MJ MYNARSKI (Compositeur)

MJ Mynarski est un compositeur et parolier américain qui a écrit la musique de nombreux longs-métrages documentaires et d'une douzaine de courts-métrages. Spécialisé dans ce qu'il appelle « le gros son du petit ensemble », il a écrit les partitions de plusieurs films primés, comme *Tube*, *Brendon's Meeting*, ou *7 Shiny Coins*. Il a commencé sa carrière au cinéma en enregistrant des sons et des effets en extérieur pour les films *Horizons lointains (Far and Away)*, *Les Mambo Kings (The Mambo Kings)* et *Lune de miel à Las Vegas (Honeymoon in Vegas)*.

Il a été musicien consultant et compositeur de musique source pour *American Psycho* de Mary Harron. Dans le cadre de sa collaboration avec la grande artiste de l'animation Genevieve Anderson, MJ a composé les bandes originales de son film primé *Ola's Box of Clovers* et de *Too Loud a Solitude*, avec Paul Giamatti. *Jewish Connection* est sa première partition pour un long-métrage dramatique et sa seconde collaboration avec Kevin Asch.

MJ a obtenu un diplôme avec mention en philosophie et musique à la Rutgers University, avant de devenir le protégé de Jacob Stern au sein du Mannes College of Music de New York. Après le décès de ce dernier, il a été nommé Professeur de musique de film par la faculté de Mannes.

DISTRIBUTION

Jesse Eisenberg	SAM GOLD
Justin Bartha	YOSEF
Ari Graynor	RACHEL
Danny Abeckaser	JACKIE
Q-Tip	EPHRAIM
Mark Ivanir	MENDEL GOLD
Elizabeth Marvel	ELKA GOLD
Jason Fuchs	LEON
Haille Eisenberg	RUTH GOLD
Bern Cohen	REBBE
Stella Keitel	ZELDNY
David Vadim	M. MAXIM
Charlie Hewson	ANDREW
Penny Bittone	IVAN

ÉQUIPE

Réalisation	KEVIN ASCH
Scénario	ANTONIO MACIA
Producteurs	DANNY ABECKASER
	TORY TUNNELL
	PER MELITA
	JEN GATIEN
Producteurs Exécutifs	DAVE BERLIN
	KEVIN ASCH
	ISAAC GINDI
	MARAT ROSENBERG
Co-Producteurs	ROBERT PROFUSEK
	RYAN SILBERT
Chef Décorateur	TOMMASO ORTINO
Montage	SUZANNE SPANGLER
Directeur de la Photographie	BEN KUTCHINS
Costumes	JACKI ROACH
Musique	MJ MYNARSKI
Assistante de Production	SUZANNE SPANGLER
Casting	SIG DE MIGUEL & STEPHEN VINCENT
Coiffure	LAYNEA ROBERTS
Maquillage	BRENDA BUSH
Musique Additionnelle	ANDRE ANJOS

PYRAMIDE
DISTRIBUTION